

Poires en réflexion. 2009. 43 x 36 cm.



Marie-Hélène Auclair est une portraitiste sensible, reconnue pour ses qualités d'empathie envers les modèles.

Alors, quand elle est inspirée par les vergers de Mirabel (Québec), ses talents d'observatrice donnent naissance à des natures mortes où chaque fruit affiche son petit caractère...

Une simplicité sans artifices

Il s'échappe des natures mortes de Marie-Hélène Auclair, a priori silencieuses et immobiles, comme un léger bruit de froissement, un chuchotement amusé, un petit air de tendre raillerie... Sans doute, ces poires et pommes aux joues rebondies s'amusent-elles à nous faire douter de leur réalité. Tournez le dos un instant à ces tableaux, et vous haussez peut-être un sourcil, en les regardant à nouveau: n'ont-ils pas bougé, ces fruits beaux à croquer? La jolie cerise rouge n'a-t-elle pas roulé plus près de la pomme verte? Serait-ce que, non contents d'avoir été si minutieusement installés par le peintre en son atelier, les éléments savamment ordonnés s'amusent avec leur public à jouer à «1, 2, 3, soleil!»? Si le doute s'installe en vous le temps d'une hésitation, pour votre plus grand

plaisir (celui de vous être laissé prendre au jeu), c'est parce que c'est également le doute qui a régi le parcours de la peintre Marie-Hélène Auclair. Si ce questionnement incessant se traduit aujourd'hui par une grande minutie, un soin attentif porté à son sujet, c'est aussi lui qui a déclenché cet étonnant parcours d'artiste.

Une passion héréditaire?

«Le dessin est, depuis ma toute petite enfance, la façon dont j'exprime mes sentiments les plus intimes.» Un penchant renforcé lorsque Marie-Hélène découvre, en 1993, que sa mère biologique a été étudiante aux Beaux-Arts. «Cette révélation est venue confirmer mon aptitude naturelle pour



M. H. Auclair



Poulette et ses cerises. 2010. 20 x 25 cm.

« Je vois toujours les fruits comme des personnages : chacun a sa forme, qui m'évoque des traits de caractère humains. Mon imagination fait le reste... »

le dessin et apporter une réponse à mes questionnements sur mon identité.» Encouragée par son conjoint, elle choisit de répondre à « *cet appel intérieur intense* » et de se lancer dans le métier de peintre, envisagé comme la seule voie de son équilibre personnel. « *Il était devenu impensable pour moi de choisir une autre carrière que celle-ci ; lorsque je ne peins pas, je ressens un malaise. Avoir la possibilité de m'épanouir en tant qu'artiste était un privilège, et j'ai décidé de me l'accorder.* »

Le journal d'une pastelliste

Si elle considère sa pratique comme une discipline exigeante – « *travail, détermination, persévérance, patience, courage* » –, Marie-Hélène s'est dotée pour se soutenir d'un outil très personnel : un journal de peinture. Un exercice quotidien d'une aide précieuse : « *À chaque jour de travail, je note toutes sortes de pensées qui émergent pendant mes séances d'atelier. Relire ces pages m'aide à prendre du recul, à faire le point sur les difficultés rencontrées, la manière de les dépasser. Cela m'oblige aussi à être honnête et intègre dans mon travail, à me rendre compte de mes*

progrès. Moi qui doute beaucoup, je trouve dans ces écrits le réconfort du travail accompli, l'occasion de me concentrer sur les points positifs de ma pratique.»

Un état d'esprit qu'elle communique à ses élèves, en leur lisant parfois des passages de ce petit livre, qui se substitue alors à la parole du peintre, timide et discrète, lorsque les mots lui manquent. Car les stagiaires se bousculent aujourd'hui à la porte de son atelier, une popularité qui laisse imaginer le chemin parcouru pour cette autodidacte devenue membre de prestigieuses sociétés de pastel : « *Lors de ma première exposition en 2000 (à la Société de pastel de l'Est du Canada, qui m'a accordé le statut de maître pastelliste en 2008), on m'a décerné le premier prix, le troisième prix et le prix du public ! Quel flot d'émotions cela a été pour moi... Par la suite, j'ai accumulé prix, distinctions et publications au Canada et aux États-Unis.»* Une estime grandissante pas toujours facile à gérer pour un tempérament comme le sien, pour lequel s'exposer s'apparente à une mise à nu. « *Le syndrome de l'imposteur combiné à la peur du rejet, le besoin d'être constamment rassurée trahissent un manque d'assurance que j'explique par le traumatisme de l'abandon.* » Sans compter que malgré la reconnaissance de ses pairs, le Canada est loin d'être le paradis des pastellistes : « *Très peu d'artistes se consacrent exclusivement au pastel, les œuvres sous verre n'ont pas la cote auprès des galeristes, et le public demeure à conquérir. Un énorme travail reste encore à accomplir pour que les préjugés disparaissent.»*

Une porte vers l'autre

Une passion ancienne pour le portrait anime Marie-Hélène Auclair : « *C'est, pour moi qui suis d'un naturel très solitaire et introverti, une porte vers les autres. Je suis hypersensible*

Suite p. 66

PORTRAITS DE COMMANDE

La création d'un portrait commence de façon générale par une séance de pose. J'accumule alors un large matériel de référence avec la prise, sous différents angles et expressions, de 100 à 150 photographies numériques qui me permettent de percevoir la personnalité du sujet. J'aime toujours, quand c'est possible, discuter avec lui dans une ambiance détendue de ses goûts, de son travail... Je demande aux gens s'ils ont en leur possession une photographie d'eux qui les touche particulièrement, de me l'apporter, et de me dire ce qu'ils ressentent en regardant cette photo. Cela m'aide à choisir un sentiment directeur, sur lequel je me concentre. Il m'est arrivé qu'un sujet adulte m'apporte une photo de lui enfant : cela peut sembler un peu incongru, mais les émotions n'ont pas d'âge... Je débute par une étude monochrome au fusain, pour me familiariser avec le sujet, et donner au client un aperçu des émotions, de l'ambiance, de l'impact et des dimensions qu'aura le tableau final avant que je ne m'engage plus avant dans le travail. L'accord et la satisfaction du commanditaire me permettent alors de travailler librement, en toute confiance.



Lily. 2009. 43 x 38 cm.



Discussion autour de trois raisins.

2009. 20 x 48 cm.
« La première poire est lunatique, la deuxième veut savoir de quoi discutent les deux à l'extrême droite, la troisième est guindée et trouve leur discussion tout à fait insignifiante, les deux dernières discutent des trois raisins et s'interrogent sur la raison de leur présence. »

PORTRAIT

Née à Montréal, elle ne reçoit, malgré ses aptitudes, aucune formation artistique spécifique. C'est en découvrant que sa mère naturelle fut étudiante aux Beaux-Arts que choix est fait d'un parcours en peinture. Aujourd'hui, elle vit à Saint-Benoît de Mirabel (Québec) où elle peint, honore des commandes de portraits du monde entier et dispense des stages. Récompensée par de nombreux prix (*The Pastel Journal*, Grand Prix Horace Champagne), elle est membre de plusieurs sociétés (Société de pastel de l'Est du Canada, Pastel Society of America).



Trois et quatre oignons. 2009. 25 x 46 cm.

aux sentiments des gens, j'observe et j'écoute. Mon travail, très instinctif, tient beaucoup à mon ressenti. Je suis toujours très touchée de la confiance qu'on m'accorde pour réaliser des portraits ; du coup, je m'investis dans cette démarche avec beaucoup de respect pour mon modèle.» Une attention très appréciée par ceux qui lui ont témoigné cette confiance et se voient livrer un portrait, dénué de contexte, centré sur la personne, où le caractère se devine et le regard s'affirme. «La simplicité sans artifice me touche particulièrement. Le choix du fond pour mettre le portrait en valeur me prend du temps, il faut que j'accepte de le laisser venir ; souvent, la réponse me vient la nuit. Ainsi, pour le portrait d'une petite fille portant un agneau, la couleur du fond m'a été inspirée par le vert tendre des jeunes feuilles en mai...»

Des natures mortes anthropomorphes

Marie-Hélène vit dans une belle région agricole, où les vastes champs enneigés auraient inspiré bien des peintres. Mais ce sont les fruits généreux de cette contrée qu'elle s'est mise à regarder d'un œil amusé de... portraitiste ! «Je vois toujours les fruits comme des personnages: chacun a une forme différente, qui m'évoque des traits de caractère humains. Mon imagination fait le reste, et je m'amuse à faire dialoguer entre eux ces petits personnages.» Ce thème, qui l'a attirée par curiosité, s'est mué en vraie leçon de peinture: comment créer l'illusion de la profondeur, du poids, du volume, comment traduire cette multitude de matières – lisse, velouté, mat, rugueux, froid, doux... –, quelle lumière pour quels contrastes, quelle intensité de reflets ? La nature morte explore tous les domaines de la peinture, avec pour l'artiste un seul but : rendre fascinants des objets si simples. Un vrai défi ! ■

« À la vue d'objets et de fruits, je note dans mon journal les compositions qui me viennent en tête. Plus tard, elles prennent forme dans mes pastels. »

NATURE MORTE BIEN COMPOSÉE!

J'ai en permanence une installation réservée à la nature morte dans mon atelier. J'y place sans cesse des objets pour stimuler la création ; une lumière forte éclaire directement le sujet, mettant en valeur les volumes, accentuant les reflets et les ombres. Pour contrebalancer le choix d'objets de couleurs vives et les contrastes de matières (mat / brillant, lisse / rugueux), je crée pour mon installation un décor calme et épuré. J'opte alors pour des cartons de couleurs neutres et claires pour le support et le fond. Cela favorise cette ambiance paisible et calme qui contraste avec mes sujets de natures mortes... Le sujet dicte ma palette ; toutefois, les gris (gamme complète des gris de Sennelier) sont primordiaux pour rehausser les couleurs qu'ils côtoient...



À la loupe...

Traduire les textures me passionne et les natures mortes sont le terrain de jeu idéal pour marier les matières. Mon astuce pour réussir : une fois le dessin bien posé, j'oublie l'objet pour ne voir que les formes et les couleurs.



BRILLANCES ET REFLETS MÉTALLIQUES

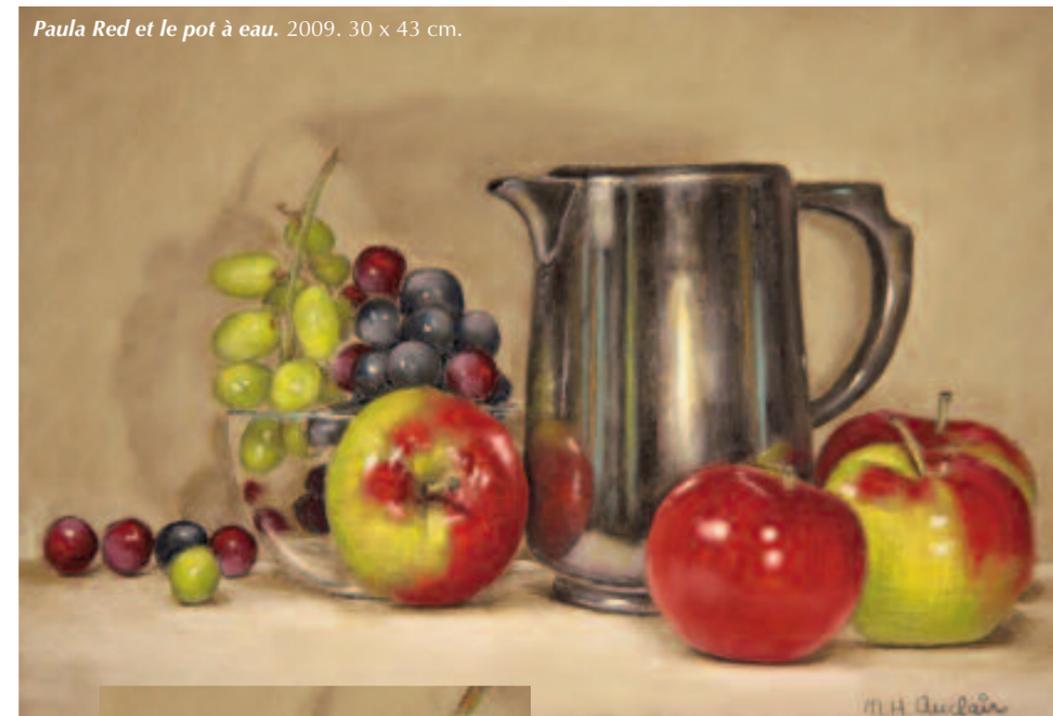
On me demande souvent si j'applique un vernis brillant sur les pots de métal que je peins ! En réalité, je m'efforce d'oublier l'objet en tant que tel pour focaliser mon attention sur les taches de couleurs et de lumières qui le composent. On peut bien percevoir les différentes techniques d'application que j'utilise pour rendre le métal. Le travail à l'estompe en alternance avec l'application du pastel brut est très visible sur le pot à eau. J'estompe à la gomme mie de pain sur les gris intermédiaires du pot.



JEU DE REFLETS

Réussir des reflets dépend de l'attention portée aux différences de tonalités entre l'objet et son image reflétée. J'ai utilisé les couleurs de la pomme pour peindre son reflet, avant de le recouvrir légèrement de gris violacé. J'estompe ensuite à la gomme mie de pain : attention, trop estomper ôte vie et caractère au sujet. Sur le pot en métal, un gris-vert jaunâtre très foncé, non estompé, est juxtaposé au reflet de la pomme en rehausse la rougeur. Alternier pastel brut et pastel estompé varie les textures, apporte du mouvement et de la profondeur aux reflets.

Paula Red et le pot à eau. 2009. 30 x 43 cm.



LES RAISINS

Pour apporter mouvement et vie, j'aime faire se côtoyer différentes techniques d'applications : estompe, pastel brut, papier vierge (facilement observable dans les métaux et fruits). Ainsi, on peut voir le papier (carte Sennelier gris pâle) autour des raisins.



EFFETS DE TRANSPARENCE

Le Pastel Card gris clair vierge figure le fond du bol vu en transparence, dont les contours ont été dessinés au crayon pastel gris foncé. Les raisins placés derrière le verre ont été moins définis et leur couleur atténuée. La matière du verre est une variation en gris violacé, bleu turquoise et jaune brillant.

L'ESTOMPE

Je superpose plusieurs couches de pastel sur le tableau dans son ensemble, jusqu'à ce que la quantité de pastel appliquée soit suffisante. J'estompe au papier essuie-tout dans le sens contraire de l'application, par saccades, très légèrement pour ne pas perdre la fraîcheur des couleurs. Trop estomper rend les couleurs tristes et grises... Après cette première estompe à l'essuie-tout, je repasse encore plusieurs couches de pastel sur toutes les zones du tableau, mais cette fois j'estompe à l'aide de mes doigts ou d'une gomme mie de pain selon les textures que le sujet me dicte. Cette dernière action tient plus de l'effleurement que de l'estompe à proprement parler.